

Le Point

TENDANCES MARCHÉ DE L'ART

Biennale des antiquaires : une nouvelle ère

Rendez-vous.
Le grand Salon parisien fait sa mue avant de devenir annuel.

PAR JUDITH BENHAMOU-HUET

Nouvelle direction, nouveau positionnement : la Biennale des antiquaires est en quête d'une formule enrichie. La manifestation classique du Grand Palais, qui fut jusque dans les années 90 le

Salon majeur au niveau mondial en matière d'antiquités, a pris de plein fouet les métamorphoses du marché avec la montée en force incontestée de Tefaf Maastricht, l'individualisme des professionnels de l'Hexagone et plus récemment les polémiques liées en France à un trafic de faux meubles du XVIII^e siècle. Mais la Biennale continue d'incarner un certain chic parisien. Dans la plus pure tradition, elle a été cette année fastueusement aménagée par une décoratrice, Nathalie Crinière, connue pour ses mises en scène d'expositions. Autre nouveauté :

l'excellent Salon de tableaux anciens Paris Tableau, qui se tenait en novembre, rejoint la Biennale. Enfin, dans le cadre de sa métamorphose, la manifestation devrait devenir annuelle et donc être rebaptisée. Elle accueille 124 galeries, des antiquités jusqu'à l'art contemporain en passant par les arts décoratifs de l'après-guerre ou les armures japonaises, comme celle proposée (ci-contre, page de droite) par le spécialiste français Jean-Christophe Charbonnier ■

Du 10 au 18 septembre, Grand Palais, www.biennale-paris.com.



Les monstres et les fous après Bosch

Jérôme Bosch est l'un des grands mythes de l'histoire de l'art. Le Prado de Madrid lui consacre une exposition (prolongée jusqu'au 25 septembre). La galerie suisse De Jonckheere, elle, expose plusieurs suiveurs qu'il a inspirés. Au programme : folie, monstres et punitions divines comme dans cette « Tentation de saint Antoine » attribuée à Jan Mandyn dans les années 1550, à vendre autour de 800 000 euros.



DE JONCKHEERE



Mobilier moderniste

Les collectionneurs internationaux d'art contemporain sont friands du mobilier épuré des architectes français d'après guerre, comme cette étagère serpentine conçue vers 1957 et signée Charlotte Perriand. Elle est proposée par la galerie parisienne Downtown pour 400 000 euros.



Japon. Armure d'un noble japonais fabriquée à l'époque Edo (1600-1868). Proposée à plus de 500 000 euros chez Jean-Christophe Charbonnier.

Le porteur d'offrandes

Venu du fond des âges et plus précisément du premier millénaire avant notre ère, ce porteur d'offrandes haut de 45 centimètres en albâtre a été conçu dans une région qui correspond à l'actuel Yémen. Il est exposé par la galerie Kevorkian. A vendre autour de 200 000 euros.

Le musée de l'Ermitage à Paris

Le célèbre musée de Saint-Pétersbourg fait partie, avec le Louvre et le Metropolitan de New York, des giga-institutions à vocation encyclopédique. Parmi ses trésors, des meubles et objets d'art français, dont 35 font le voyage à Paris à l'occasion de la Biennale, comme ce médaillier luxueux de 1723 signé Boulle.

Le Salon accueille également une sélection d'objets de la Fondation de la haute horlogerie et du Mobilier national.



L'amour selon le Guerchin

« L'amour vertueux » (c'est le titre de l'œuvre) est souvent ennuyeux, sauf s'il est signé d'un grand du baroque italien, le Guerchin (1591-1666). Présentée par la galerie parisienne Canesso, cette toile est à vendre 1,3 million d'euros.

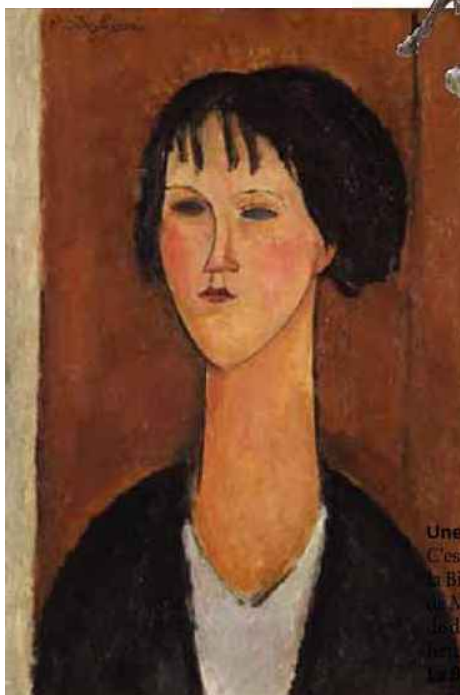
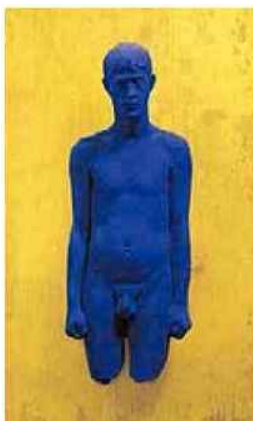


Le cheval de Degas

Comme souvent les artistes de la modernité, Edgar Degas cherchait à donner l'illusion du mouvement. Une quête qu'on trouve chez ses danseuses peintes, mais aussi dans ses représentations de chevaux en bronze. Richard Green propose l'un d'entre eux au galop (35 centimètres de hauteur). Un canasson précieux : 3 millions de dollars.

Klein + Raysse

Daniel Templon expose un morceau d'histoire de l'art récent : le portrait en relief de Martial Raysse par Yves Klein, daté de 1962. Une œuvre en or et poussière bleue. A vendre 1 million d'euros.



Une déesse de Modigliani

C'est l'une des œuvres les plus chères de la Biennale. Cette jeune fille au long cou de Modigliani fait penser à ces sculptures de déesses primitives que le peintre italien affectionnait. Elle est à vendre chez la Béraudière 7 millions d'euros.